

il est certain aujourd'hui qu'une attaque va être dirigée contre Tampico, si non même contre Alvarado.

ÉTATS-UNIS.

Un vétérinaire de l'indépendance.—Il vient de mourir, à Philadelphie, un vieux soldat âgé de 103 ans. Baltus Stone, c'est ainsi qu'il s'appelait, avait fait sous les ordres de Washington, toutes les campagnes de la guerre de l'indépendance, et avait assisté à toutes les grandes batailles de cette époque, sans jamais recevoir aucune blessure. Il avait du reste conservé une grande agilité jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Mort singulière.—Il est arrivé samedi matin, à Philadelphie, un accident qui prouve à combien de dangers impossibles à prévoir est exposée la vie de l'homme. Une dame, nommée Mme Jacob Deal, traversait sa chambre un pot d'eau à la main. Tout à coup elle glissa et tomba par terre : dans sa chute, le pot à l'eau se brisa et un fragment vint couper la veine jugulaire de la malheureuse femme. Il a été impossible d'arrêter l'hémorragie et Mme Deal est morte sous les yeux de son mari qui se trouvait dans la même chambre.

Cendrieux.—On signale à Cendrieux (Dordogne) deux demoiselles Chatel, dont l'une est dans sa cent sixième et l'autre dans sa cent quatrième année. Elles sont donc nées toutes deux au milieu du règne de Louis XV. A part un peu de surdité, elles n'ont encore reçu l'atteinte d'aucune infirmité et jouissent pleinement de leur raison.

HUGUES LE DÉPENSIER.

IV

LA RECHERCHE D'UN PÈRE.

SUITE.

Mélisende ignorait les circonstances de la disparition de son père. C'est une triste histoire. Dame Elgitha le savait peut-être, mais elle la lui avait toujours cachée.

Les mœurs étaient rudes à cette époque, les passions violentes, surtout dans la noblesse militaire. C'était le temps des grands crimes, et des grandes vertus. A côté du forfait apparaissaient aussitôt le repentir et l'idée religieuse. On raconte que Geoffroy à la grand' dent, comte de Lusignan et de Marche, grand tyran, grand brûleur de monastère, s'étant présenté dans une église. Pèvéque de Poitiers le terronpita l'office pour l'excommunier. Geoffroy se précipita sur le Pèpée nue ; Pèvéque acheva de prononcer la terrible formule puis lui dit avec calme : « Frappe maintenant et envoie une âme en paradis ! » Lusignan fut subitement changé : il jeta son épée, tomba à genoux, et peu de jours après prit un froc et se voua pour le reste de ses jours aux austérités du cloître.

Messire Hugues le Dépensier était un des plus braves chevaliers de Guillaume-le-Conquérant, auprès duquel il exerçait, avant la conquête d'Angleterre, la charge héréditaire de *dépensier*, charge équivalente à celle de grand maître de sa maison. De cette charge il tirait son nom, comme plusieurs familles de la même province. Les Le Veneur, les Chambellans de Tancarville, les Le Bouteiller, les Le Sénéchal et plusieurs autres qu'il est inutile de citer. Les succès étonnants que les Normands avaient rencontrés partout où ils avaient présenté leurs armes rendaient peut-être les passions violentes plus fortes chez eux que chez les guerriers des autres provinces. On comprend combien le moindre obstacle devait irriter des hommes auxquels rien n'avait osé résister. Longtemps encore après que leur fureur conquérante fut calmée, et lorsque les descendants des Danois furent devenus des hommes modérés et justes, ils continuèrent d'exercer chez leurs voisins une crainte qui n'était plus légitime, et les prêtres bretons, entre autres, terminèrent longtemps leurs prières par cette formule : *Libera nos à fureur normannorum.*

Un jour, en présence du duc Guillaume et de ses barons au château de Windsor, Hugues le Dépensier fut outragé dans son honneur par un chevalier nommé Guillaume Repostal. Le Dépensier était facile à irriter, comme semblait le prouver le lion qu'il avait mis dans ses armoiries avec cette devise : *Noli irritare leonem.* Une insulte beaucoup moins grave que celle qu'il venait de recevoir aurait suffi pour le porter à un acte de vengeance terrible. L'infortuné Repostal n'avait pas fini de prononcer ses outrageantes paroles que le Dépensier les lui faisait rentrer dans la gorge avec son épée.

Mais en présence du sang qui coulait avec abondance, Hugues revint à la raison. Il éprouva un moment d'horreur muette et s'enfuit. Comme il était puissant, comme il avait rendu de grands services, Guillaume ne le fit pas poursuivre et lui laissa ses biens.

Ce malheureux voulut se charger lui-même de son châtiement. Sa vie était trop noble pour être livrée au bourreau, il l'exposa sans ménagement aux lances et aux javalots. On apprit qu'il était en Palestine l'effroi des Sarrasins, qui le regardaient comme invincible et fuyaient à sa vue comme les moutons devant sa bête fauve. Lui s'attachait au contraire aux escadrons arabes et ne revenait jamais parmi les chrétiens qu'après avoir fait un grand carnage, par ce sa-

crifice continuel de la vie et par les austérités qu'il pratiquait sous sa tente, il croyait racheter son crime. Mais enfin, fatigué de s'exposer au danger toujours inutilement et de ne trouver que des ennemis trop timides pour le combattre, il s'enfonça dans les déserts et alla visiter les successeurs des ermites de la Thébéide. Là se terminait les informations que l'on avait pu se procurer sur ce malheureux. Sa destinée était depuis lors aussi inconnue que ces vastes solitudes. Depuis dix ans, tout était incertitude au château d'Estreham, dame Elgitha ne sachant si elle était veuve, Mélisende si elle était orpheline, et les amis de la famille et les héritiers, si les le Dépensier étaient tombés en quenouille.

Depuis le départ des quatre Normands, la désolation, l'isolement ne firent qu'augmenter la tristesse au château d'Estreham et dans le cœur de Mélisende. Un nouveau malheur menaçait de venir se joindre à ceux qu'elle déplorait déjà. Dans ce temps-là les riches héritières étaient souvent sacrifiées à des combinaisons politiques.

Guillaume-le-Conquérant, en possession du trône d'Angleterre par la force de ses armes et par la valeur des chevaliers normands, ses auxiliaires, cherchait à se maintenir par des moyens pacifiques, et pour cela il employait volontiers les alliances entre les familles puissantes de l'Angleterre et du peuple conquérant. Toutes fois, lassé de s'entendre reprocher de favoriser sans cesse ses compatriotes, il voulut rétablir l'équilibre en enrichissant par des mariages quelques seigneurs de la nation vaincue. Gospatrick, thane de Northumberland, voisin des frontières septentrionales de son royaume, et qui pouvait lui donner de l'embarras en se liguant contre lui avec les Écossais, était un de ceux qu'il avait le plus d'intérêt à acquérir. C'était, il est vrai, un homme épais, grossier, et qui, dans ce temps, où l'on était aussi loin que possible de l'anglomanie, servait, comme beaucoup de ses compatriotes, de risée aux Normands.

Guillaume se promenant un jour sur les remparts de la ville de New castle, qu'il faisait bâtir, causait familièrement avec ce seigneur, il lui dit :

—Comte, on m'accuse d'avoir une prédilection marquée pour mes compatriotes et de les implanter tous dans les plus riches domaines de l'Angleterre ; mais, *par la splendeur de Dieu !*—c'était son juron ordinaire,—je prouverai que j'ai le même cœur de père pour mes sujets des deux côtés du détroit. Que diriez-vous d'un beau domaine sur les bords de l'Orne, avec château bien fortifié comme il n'en existe point dans ce pays-ci, et droit de haute et basse justice sur plus de quatre cents vassaux ?

Messire Gospatrick, qui était un gros homme plus obèse encore que le Roi, ouvrit la bouche, mais ne fit entendre qu'un grognement de plaisir.

—Plus, droit de péage sur la navigation du fleuve, droit de bris sur tous les navires qui échouent à la côte : ces deux objets rapportent autant que le domaine lui-même. Je ne parle pas de l'héritière, qui est, dit-on, une charmante enfant. Quinzeans tout au plus ; mais vous-même vous êtes encore jeune ?

—Mais oui, sire, répondit le thane en se rengorgeant sans voir le sourcil de Guillaume, je n'ai guère que cinquante ans. J'ai bien encore, d'un premier mariage, huit diables d'enfants qui sont là-bas dans les montagnes, de vrais sauvages, qui feront peut-être peur à la demoiselle que vous me destinez.

—Je voudrais bien voir qu'elle ne fût pas contente d'une famille que je lui donne ! Mais vous savez ce que je vous demande en échange : votre forteresse des frontières, où je placerai garnison : Allons, vous n'y perdrez pas : quelques vieux murs lézardés dans un pays de loups pour un riche château commandant à un des plus fertiles cantons de la Normandie. Bientôt je passerai la mer avec vous, et par ma barbe ! je vous ferai seigneur de ce château, dussiez-vous y entrer par la brèche !

Dans un temps où tout château-fort était une place de défense, le célibat était chose impossible à une héritière qui voulait conserver son héritage. Si elle ne choisissait pas un époux, le prince disposait de son domaine, la donnait et la mettait au couvent. Cette dernière ressource semblait la seule qui restât à la pauvre Mélisende.

Olivier s'éloignait rapidement. Il avait rejoint en Lombardie un corps considérable de guerriers de son pays commandés par Nigel, vicomte de Cotentin, qui allait en Palestine se ranger sous les étendards de Robert de Normandie, son suzerain. Un trait d'audace de ce même vicomte de Cotentin pensa compromettre l'existence même de ceux qui l'avaient suivi. (A continuer.)

DERNIÈREMENT RECUS ET A VENDRE
CHEZ LE SOUSSIGNE.

UN grand assortiment d'ornemens d'Eglise, consistant :
En Chasubles, Chapes, Croix pour chasubles, voiles pour le St. Sacrement, Garnitu-